

"SQUALE"

BREVETE S.G.D.G.

LUNETTE DE PLONGÉE

LUNETTE DE QUALITÉ



SQUALE=QUALITÉ=SÉCURITÉ

ET ^{ts} SQUALE

SANARY SUR MER - VAR

PAR PATRICK MOUTON

19 décembre 1944: le Squalo débarque!

QU'ON SERASSURE, CELAN'APASEULIEU À OMAHA BEACH, NISURLA PLAGEDU DRAMMONT, NIMÊME À GUADALCANAL, MAIS À... SANARY-SUR-MER, DANS LE VAR. POUR UNE TOUTE NOUVELLE GÉNÉRATION D'HOMMES DE LA MER, CELLE DES PLONGEURS, LE SQUALE, PREMIER MASQUE FABRIQUÉ EN SÉRIE ET AUJOURD'HUI ENTRÉ DANS LA LÉGENDE, EST UN CODE D'ACCÈS PRIVILÉGIÉ POUR LA DÉCOUVERTE D'UN MONDE VIERGE, ENFIN MIS À LEUR PORTÉE. DANS CE NUMÉRO DE PLONGEURS INTERNATIONAL, COMPRENANT UN DOSSIER « SPÉCIAL MATÉRIEL » OÙ LES NOUVEAUTÉS RIVALISENT D'ESTHÉTIQUE DE FONCTIONNEL, UN DEVOIR DE MÉMOIRE S'IMPOSE. TOURNONS NOS HUBLOTS VERS CE QUE FUT LE SQUALE ET VERS LA PERSONNALITÉ ATTACHANTE, ATYPIQUE, DE SON INVENTEUR ET FABRICANT : PAUL DUBOIS.

Un matin de printemps, sur le quai de Sanary-sur-Mer. Un vieux pêcheur trie les oursins qu'il vient de récolter du côté de Port Issol. De beaux oursins, aux tonalités vert bronze ou marron, souvent avec des lambeaux de posidonies accrochés aux épines, qu'il sort d'un grand filet conique à l'ouverture maintenue ouverte par un cerceau métallique : le moule à guêtre. A ses côtés, la grapette, un long manche que terminent deux crochets. Une silhouette s'approche. Assez grand, l'homme porte un chapeau mou, une coquetterie qui ne le quitte jamais. Le regard ouvert, souriant, il se penche : « Jolie pêche, Gabriel ! Décidément, tu es le meilleur pour l'oursin. » Et le pêcheur de répondre : « Peut-être, Monsieur Paul, peut-être. Mais voyez-vous, le métier devient dur. Penché pendant des heures sur le rebord de mon bateau, la tête en bas, je regarde le fond avec mon carreau, que les Parisiens appellent la "lunette de calfat". Oh ! pardon, Monsieur Paul, j'avais oublié que vous êtes Parisien. Mais ici tout le monde vous aime bien... ». Paul Dubois jette un coup d'œil au seau de fer dont le fond a été remplacé par une vitre épaisse. Grâce à lui, le pêcheur voit depuis sa barque les oursins, qu'il remonte ensuite avec sa grapette. Et, de fait, si la récolte est bonne, les reins du pêcheur, et même ceux des plus jeunes récolteurs d'oursins, souffrent. Pensif, Paul salue, puis s'éloigne sur le quai. Il doit bien exister un autre moyen, moins fatigant, pour pêcher les oursins...

Paul Dubois, que rien ne prédestinait à devenir un inventeur original et prestigieux dans le domaine de la plongée, naît le 16 juin 1899.



Exercice de sortie d'un sous-marin avec masque Squalo, par la Marine nationale.

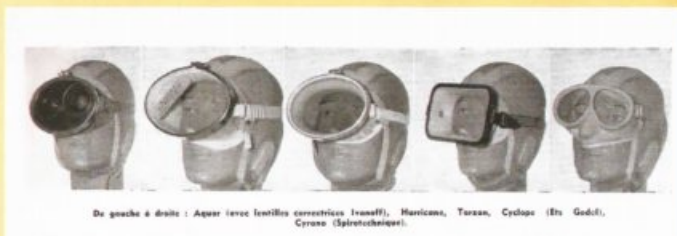
Il est tout d'abord chef comptable aux Halles de Baltar, puis devient, dans les années trente, représentant aux chocolats Suchard. Là, il s'y serait distingué en inventant un modèle de tablette. C'est également chez Suchard qu'il rencontre son épouse Jeannine. Très vite, ses qualités de vendeur hors pair sont remarquées.

En 1940, il est mobilisé et envoyé à Marseille pour convoier des dossiers importants. C'est alors que le couple découvre Sanary-sur-Mer et décide de s'installer dans ce petit port de pêche qui, aujourd'hui encore, n'a rien perdu de son charme. Démobilisé, Paul s'intègre à une population de modestes pêcheurs, de petits

payans et d'exploitants horticoles. Il est également confronté, comme ses concitoyens, aux problèmes de restriction. Les gens manquent de tout, ou presque. Et, sans doute, de savon. Paul décide d'investir toutes les économies du ménage dans l'achat d'une tonne de terre à foulon en provenance du Maroc. Après plusieurs essais, il en fait un produit de toilette, puis des savonnets, appelées « Savor », que Jeannine vend sur les marchés où elle se rend en charrette à cheval. Mais en ces temps de guerre, c'est l'alimentation qui fait le plus défaut... Il y a bien les oursins, mais surtout les poissons – sars, loupes, mérours... – qui abondent par petits fonds et dont on lui dit qu'un plongeur de Sanary armé d'une arbalète en bois, ramène en apnée, de belles pièces. Son nom : Didi Dumas. Pour le reconnaître, rien de plus facile : belle gueule, corps d'athlète genre statuaire antique et, été comme hiver, les pieds nus dans des claquettes quand il vient faire ses courses depuis sa villa de Port Issol. Ayant en tête l'image du vieux pêcheur d'oursins, Paul aborde Didi, qui lui montre son équipement, entièrement bricolé de ses mains, comme font tous les pionniers de cette époque. Et, surtout, un masque découpé dans une chambre à air de camion et doté d'une vitre maintenue par un cerclage. Ce masque est d'ailleurs visible au très beau Musée de la Plongée Frédéric Dumas, à deux coups de palme du port de Sanary-sur-Mer. A sa vue, Paul décide de se mettre au travail. Non pour plagier le modèle de Didi, mais pour réaliser le sien propre, fruit de sa réflexion en matière de forme et de matériau, doté des qualités qui lui semblent indispensables. Peut-être dès



Dès 1950, il éditait des cartes postales sous-marines.



De gauche à droite : Apper (avec lentilles convexes (rouff), Haricorne, Taran, Cousteau (ils Godé), Gyron (Spatrochique).

Sans masque, le plongeur est un aveugle

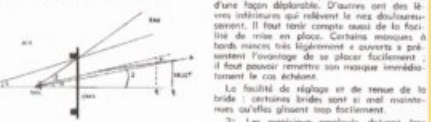
DONNÉES ESSENTIELLES :

« L'eau est très peu dense (1,023), elle est chargée dans un milieu de la densité d'un gaz hypercompressible, qui fait qu'il est difficile de respirer dans l'eau. Cette réfraction, que l'on appelle la réfraction, est due à ce que les rayons lumineux, lorsqu'ils passent de l'air à l'eau, se courbent vers la normale. C'est pourquoi, lorsqu'on regarde un objet sous l'eau, il paraît plus proche qu'il ne l'est en réalité. »

« L'INTERET suscité par notre article sur les palmes nous encourage à présenter, au stade des problèmes posés par l'ensemble du matériel utilisé par les plongeurs, un masque qui n'expose pas la préservation d'une infirmité, nous souhaitons souligner quelques-unes des réactions constructives, des expériences qui peuvent aider les fabricants. »

« Si le plongeur sans palmes est un infirme, sans masque, c'est un aveugle. Sans l'eau la visibilité est affreuse. Elle empêche le plongeur de se diriger, elle peut lui faire perdre la direction de la surface. Elle le prive surtout de l'extrême intérêt de la plongée sous-marine. »

« Masques à glaces passant devant le nez : Taran, Champion, Squal, Haricorne, Godé, Marin, Cousteau ; spécial : Marine. Masques couvrant le nez et les yeux : à glaces contenant le nez : Pincocchio (Italie), Gyron (France). »



1) Angle sous lequel on verrait l'objet s'il était dans l'air. 2) Angle sous lequel on le voit dans l'eau. 3) Champ de la lunette dans l'air. 4) Champ de la lunette dans l'eau.



De gauche à droite : Haricorne-Apneistic, Champion, Drogar (modèle allemand à glaces latérales), Apper (modèle italien à lunette latérale) - Dr. Deussen, Sueden.

« Le succès est immédiat : l'innovant Squal Lux attire plongeurs individuels et chasseurs sous-marins, mais aussi la Marine nationale... et la Marine américaine ! »

lors, il ajoute sur son cahier de charges la nécessité de concevoir un masque pouvant être fabriqué à grande échelle, toutes proportions gardées compte tenu de l'époque et des moyens techniques alors disponibles. En quelques mois, il dessine et crée un modèle, qu'il baptise Masque Squal et dont il dépose le brevet à l'Office Biétry à Paris, le 19 décembre 1944. Dans un atelier installé à côté de sa villa, dans le quartier de la gare, la fabrication démarre. Il en réalise plusieurs versions, améliorées de l'une à l'autre, pour en arriver au type définitif : le Squal Lux. Quelques temps plus tard, il lance sa Sarl, la SEESSA (Société pour l'expansion de l'exploration et des sports sub-aquatiques) qui, très vite, va être plus connue sous le nom de société Squal Sports. Plus tard, il fera construire un immeuble qu'il appellera l'immeuble Squal, où il installera ses bureaux et ses ateliers.



Paul Dubois (avec chapeau) et son équipe devant la camionnette de promotion Squal.

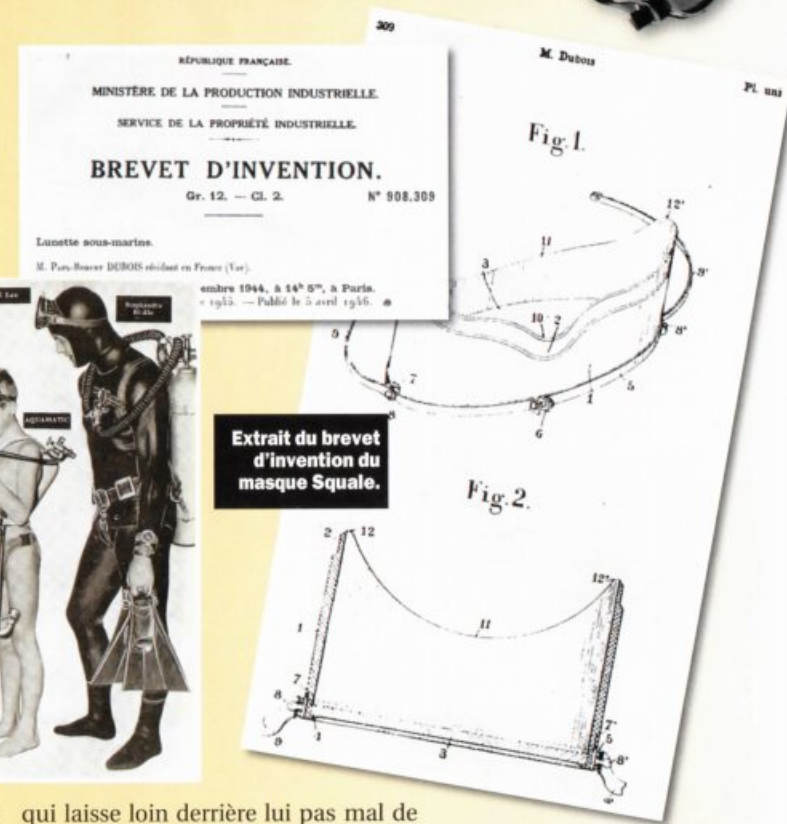
La grande aventure démarre. En peu de temps, le Squal, comme on l'appelle désormais, acquiert ses lettres de noblesse. Un peu

partout, le succès est immédiat : plongeurs individuels et chasseurs sous-marins par milliers se tournent vers cette innovation, mais aussi de « grosses pointures » comme la Marine nationale, qui en fera un très long usage, les Clubs alpins sous-marins, les organismes de recherches, d'exploration et d'archéologie sous-marine, les clubs de plongée, etc.

A l'export, le Squal Lux est tout aussi apprécié. Des essais rigoureux accomplis par la Marine américaine aboutissent à la conclusion suivante : « Sur les sept modèles américains et étrangers de masques testés, un seul, le masque français Squal, a donné entière satisfaction. » Quelle récompense pour Paul Dubois, qui se paye même le luxe de présenter le masque à un ministre devant la presse, lors du premier Salon nautique de Paris, en 1962, sous les voûtes du CNIT à la Défense, au milieu d'une foule curieuse et ravie. Et ce n'est pas fini ! A cette époque, le public se passionne pour l'expédition des « Quatre du Moana », qui vont, avec un robuste voilier de douze mètres, faire le tour du monde afin d'explorer les fonds des princi-

pales mers tropicales. Une grande première, des aventures fortes et, au final, un film qui sera un immense succès, pour quatre gars qui n'utiliseront que le masque Squal. Et puis, il y a Cousteau. A Sanary-sur-Mer, il découvre Paul Dubois qui, avec sa camionnette, va de plage en plage pour donner aux premiers venus des leçons de plongée avec, pour équipement, le scaphandre autonome testé à Bandol en 1943 avec le détendeur CG 45 et, bien sûr, le Squal. Ce qui aurait procuré à Cousteau – du moins ce sont les propos qu'on lui prête – « un sentiment de fierté, toutefois teinté d'une certaine jalousie. » Plus encore : le Commandant étudie à ce moment-là un nouveau type de masque... qu'il préfère abandonner aux vues des qualités du modèle de Paul. Enfin, ce grand découvreur des fonds marins écrira : « Avant d'appareiller pour une croisière océanographique en Océan Indien, je tiens, au nom de toute l'équipe de plongée de la Calypso à exprimer nos félicitations et notre reconnaissance à Monsieur Paul Dubois, pour son merveilleux masque Squal, fruit de son ingéniosité et de ses patientes mises au point. A Toulon, le 5 janvier 1954. » Et, de fait, tout le tournage du *Monde du Silence*, devant la caméra de Louis Malle, se fera avec le masque Squal.

Si la carrière, unique, du masque Squal a fortement marqué les grands débuts de l'histoire de la plongée, ce n'est pas le fruit du hasard. Inventif, mais également pragmatique et méticuleux, Paul Dubois est parvenu à son objectif. D'abord en réalisant un excellent masque, ultra simple, dessiné pour s'adapter à presque toutes les morphologies, doté d'un large champ de vision et d'une solidité



Extrait du brevet d'invention du masque Squal.

qui laisse loin derrière lui pas mal de masques modernes aux lignes complexes (et, pour tout dire, sophistiquées). Seul inconfortable, apparent : la jupe ne possède pas de bossage de compensation. Mais il suffit au plongeur d'appliquer son index à la base du masque, de souffler et le tour est joué ! Ensuite, en choisissant des matériaux de qualité : pure gomme pour la jupe, verre Sécuret (une véritable innovation

S. E. E. S. S. A.

SOCIÉTÉ POUR L'EXPANSION DE L'EXPLORATION ET DES SPORTS SUB-AQUATIQUES

DU SOLEIL DANS L'E

GUY MORA
Photo J.-Y. COUSTEAU

MASQUES SOUS-MARINS
QUALITÉ SQUALE SÉCURITÉ
LES MEILLEURS DU MONDE

« Toute notre reconnaissance pour ce merveilleux masque. » J-Y Cousteau

à l'époque !), un robuste cerclage inox en 18/8 fermé par une vis pratiquement indestructible... Du fiable, fait pour durer. Enfin, en s'attachant à apporter à son masque un « plus » si prisé aujourd'hui des fabricants modernes : l'esthétique. Car le Squal est un beau masque, aux lignes dépouillées. Plus de soixante ans après son lancement, il reste le plus joli masque à vitre unique, tellement loin, dans la même catégorie, des hublots qui, depuis, sont sortis des moules d'autres fabricants.

L'esprit fertile de Paul Dubois va continuer à produire des inventions qui aboutiront à un catalogue très complet. Pionnier de la plongée professionnelle, homme attachant et riche de souvenirs, Gérard Loridon a bien connu Paul, au point d'en devenir un véritable ami. La petite société de travaux sous-marins qu'il a créée à Sanary-sur-Mer est souvent sollicitée pour tester les nouveaux équipements. « Un jour, il nous fit plonger avec un Squal convexe, pensant améliorer la vision sur 180°. Le résultat ne se fit pas attendre. Cela nous procurait des tensions latérales... et nous donnait le tournis. Abandonnant cette idée, il revint quelques jours après avec un masque dont la vitre avait des reflets roses du plus bel effet. Ce qui, selon lui, devait nous permettre d'avoir une vision sous-marine en relief... Le résultat fut loin du but escompté. En revanche, il nous proposa, un beau matin, une très belle paire de palmes noires, »



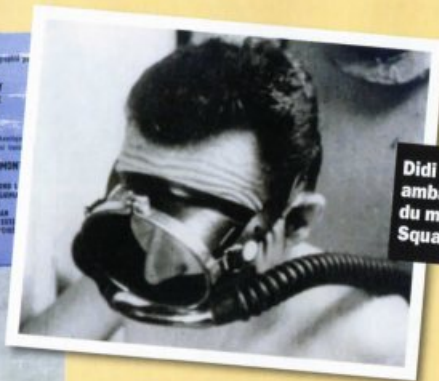
Gérard Loridon, surnommé 'Le Vieux Scaph'.



➤ élégantes et d'une finition soignée : les Supermarine Squal. Particularité : posées l'une à côté de l'autre, elles reprenaient la forme d'une queue de poisson, en se chaussant l'une à droite et l'autre à gauche car chacune avait son plan de voilure bien défini. » Paul Dubois va également lancer le masque Cygne avec tuba incorporé, d'excellentes lunettes de natation et une gamme d'arbalètes, les Flash, à crose inox et fût en bois. Précurseur de la parité féminine, il propose même un modèle Miss Flash et un autre, le Lady Flash. Enfin, cerise sur le gâteau, il sera le premier à produire des cartes postales sous-marines en couleurs avec équipements Squal signés Robert Diot, un pionnier de la photo sous-marine, et imprimées par les éditions Aris, à Bandol.



Affiche du film 4 du Moana.



Didi Dumas, ambassadeur du masque Squal.

tournée pour tout le monde ! Le même Paul, parmi tant d'autres anecdotes de générosité, qui rachètera le *Moana* à ses quatre équipiers totalement démunis au retour de leur périple pour l'offrir au port de Sanary-sur-Mer, devant une foule en liesse.

Paul Dubois meurt dans cette même ville le 19 mars 1971. Avec lui, c'est un formidable pan de la saga de l'homme sous la mer qui,

ce jour-là, disparaît. En début d'article, je disais qu'un devoir de mémoire s'imposait, afin que la plongée ne perde pas ses racines... profondes. ☐

PATRICK MOUTON

Pour sa précieuse participation à la rédaction de cet article, tous mes remerciements à Gérard Loridon, cofondateur du musée Frédéric Dumas, source d'informations vivante et active du passé de la plongée et que ses amis connaissent sous le sobriquet : « Le Vieux Scaph' ».

Personnage attachant, hors normes et dégagé de tout esprit de convention, Paul Dubois était également d'une grande générosité. Il arrivait à Gérard Loridon et à son équipe de plongeurs de « crever la dalle ». Paul, qui s'en rendait compte, leur glissait un billet de cent francs sans qu'il lui soit demandé et les jeunes scaphandriers se précipitaient chez Mimile Vaschetto, au restaurant La Chaumière, pour commander... une baignade de spaghetti ! Le même Paul dont les exportations aux Etats-Unis marchaient bien et qui allait le soir au bar de la Marine, brandissant son chèque en dollars et demandant une



Paul Dubois présentant la gamme Squal à un ministre au 1^{er} Salon nautique de Paris.

PHOTOS DR